

“Sur une superficie de deux cents milles carrés, nous dit le guide du Pacifique, entassez les uns sur les autres des centaines de Mont-Royal et de Cap Eternité, des milliers de montagnes plus élevées que les plus hautes de nos Laurentides, garnissez-les de forêts épaisses aux arbres séculaires ou couvrez-les de rocs, de glaces et de neiges, plantez de dix milles en dix milles des pics qui touchent aux nues, et vous commencerez à avoir une idée des Montagnes Rocheuses. Puis, dans cette masse de roc, creusez des gouffres profonds de centaines de pieds; dans cette prison aux murs infranchissables, enfermez les torrents les plus impétueux; dans ces gorges géantes, lâchez les cataractes les plus furieuses; déchaînez, si vous le voulez, les chutes d'eau les plus rugissantes, et vous aurez une conception de ces montagnes Rocheuses.”

Nous sommes arrivés au lac Louise, le soir, à dix heures, par une nuit d'été splendide. Comme il faisait tard, nous ne sommes pas montés à l'hôtel et, le lendemain, par le funiculaire nous gagnions le lac. Ce tramway minuscule gravit la pente très raide qui sépare la gare du lac, en un quart d'heure, en contournant la montagne et en rasant des précipices très profonds.

Une merveille, le lac Louise, une perle précieuse de la plus belle eau, un rêve qu'il est difficile de décrire. Imaginez vous un amphithéâtre de hautes montagnes dont la cime est coiffée de neige et dont les flancs dénudés et rocheux reflètent au soleil leurs teintes variées, passant du rouge vif au gris foncé. A mi-chemin des montagnes, la végétation commence: sapins, mélèzes, cèdres et bouleaux qui marient leur verdure à la blancheur des sommets et au prisme des rochers monstres qui les dominent. Tout en bas, le lac, nappe d'eau transparente, d'un bleu turquoise, admirable, tellement limpide, tellement claire que vos regards éblouis ne se peuvent lasser de l'admirer. Sur ces rives de sable fin, où plane un silence imposant, majestueux, solennel, que seul le chant léger de la brise vient rompre en ridant la surface de l'onde, s'élève la splendide hôtellerie du Pacifique où l'on nous reçoit avec le luxe et la courtoisie dont la compagnie du Pacifique semble avoir le monopole.

Quelques heures après notre arrivée, avec un groupe d'excursionnistes, j'ai fait, à dos de cheval, l'ascension du mont Beehive et, en plein mois de juin, nous sommes entrés dans une tempête de neige. Les chutes Bridal coulaient, sous nos yeux, entre deux énormes blocs de glace. Nous avons pris le thé dans un petit chalet accroché aux flancs du mont “highest situated tea Room in Canada”, comme l'annonce le menu et durant que la brise souffle au-dehors, que la neige tourbillonne, confortablement assis au coin du feu, nous croquons des sandwiches et nous buvons du thé bouillant dans de petites tasses en porcelaine antique.

Et quand, bien réchauffés, bien réconfortés, nous quittons cet asile miraculeux, il nous est possible d'entrevoir, penchés sur la balustrade du chalet, à trois mille pieds, tout en bas, comme un château de cartes, l'hôtel du Lac Louise, avec son parterre de roses, de tulipes et d'œillets blancs, mirant sa toiture gothique dans l'onde pure du lac qui brille au soleil, dans une éclaircie soudaine,